

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IVItemMythologie, Paris, 1627 - IV, 10 : De Fortune](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 10 : De Fortune

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 09 : De Fortuna](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 09 : De Fortuna](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 09 : De Fortune](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[39\] : De Fortune](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#)

a pour relation ce document

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 08/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim

- (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IV, 10 : De Fortune".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1147>

*Tu promettois parmi tant de preux chevaliers,
Versant du bon Bacchus les doux fruits automniers?*

Je sçay bien que d'aucuns estiment Endymion auoir esté vn berger, qui prenoit plaisir à mener paître ses brebis à la fraîcheur de la nuit, au lieu que les autres pastres tenoient leurs troupeaux enfermez és estables & bergeries: & parce que les siens engraissoient à veüe d'œil, on fit vne Fable, que la Lune esprise de son amour faisoit cette grâce & faueur au troupeau d'Endymion. Les Eleens se sont vantés qu'il estoit mort & enseuely en leur pays, & luy ont dressé vn beau & magnifique sepulchre. Or tout cecy ne nous apprend autre chose sinon que la diligence est requise & nécessaire en toutes choses, veu que Dieu ayde volontiers à ceux qui ne sont point lasches ny paresseux en leur deuoir, & qui ont leur recours à luy, l'inuoquans humblement; car certes Dieu n'ayme ny ne fauorise les nonchalans. Mais laissons Endymion, discourons de la Fortune.

De la Fortune.

CHAPITRE X.



QUANT à la Fortune nommée par les Grecs *Tyché*, que les Anciens auoient ordinairement en la bouche plus qu'aucune autre Diuinité, croyans qu'elle tint en sa puissance tous les changemens de cette vie, qu'elle distribuast à son appetit & à sa volonté les moyens, les honneurs, & autres commoditez; nous n'en auons rien de certain ny d'approuué, par le témoignage de beaucoup d'auteurs, sinon qu'elle est la plus inconstante de tout le monde, & qu'elle ne peut consister long-temps en vn lieu. Homere en vn Hymne de Cérés dit qu'elle estoit fille de l'Océan (Pausanias és Messéniaques suit cet auis) & la conte parmi les autres filles de l'Océan, qui recueilloient des fleurs avec Proserpine quand elle fut rauie; Voicy la substance des vers d'Homere:

*Parente
de For-
tune.*

*Toutés de compagnie en la plaine velue,
La blanche Leucippé, l'anthe cheueluë,
Pheno, Melobosis, Ocyrrho' aux beaux yeux,
Electre avec Tyché d'un regard gracieux,
Certoient à qui plustost leur sein plus blanc qu'iuoir,
Leur giron, leurs cophins, d'une infantine gloire,
La premiere empliroit de fleurs & de bouquets,
Pour puis les guirlander en tresses & floquets.*

Orphee en l'hymne qu'il a fait pour elle, l'appelle

Engendrée de sang, & de force invincible.

Neantmoins vn certain personnage a écrit qu'il n'y a point de plus

ancien Poëte qu'Homere qui ait fait mention de la Fortune: & mesme Hesiodé qui a écrit toutes les genealogies & naissances des Dieux, ne se souvient aucunement d'elle. Car la Fortune est vne diuinité recente, par maniere de dire, & de l'inuention d'Homere, que plusieurs auteurs venus après luy ont fort ennoblie. Ee posé le cas qu'elle ait esté nommée deuant le temps d'Homere, si n'a elle eu aucun certain nom: & si c'est Homere qui l'a le premier nommée, certes elle n'est entrée en credit qu'après luy, & du temps de ceux qui luy ont succédé. On dit qu'elle bouleverse les affaires de ce monde ce dessus dessous, ainsi qu'il luy plaist; qu'elle a la puissance sur tous hommes; qu'elle verse par terre, quand bon luy semble; les villes, les Royaumes & les Estats: qu'elle rompt les amitez: puis derechef les vient redresser & remettre en bon train, & les fait refleurir à son appetit, les enrichit & repeuple d'hommes en grand nombre. Et pourtant si quelque prosperité auient, si les affaires se portent bien, & à souhait, si l'on fait quelque bonne rencontre; & au contraire, si il arriue quelque trouble, quelque fascherie, quelque affliction & calamité, c'est Fortune qui fait tout, comme on peut voir en ces vers qui sont dans Seneque en la Tragedie d'Agamemnon:

Qualitez
de Fortu-
ne.

*O Fortune tromperesse
Par mainte riche promesse.
De Royaumes & de biens,
Qu'infidèlement tu tiens,
Les dignitez de ce monde
En vne flo-flotante onde!
Tu les fais d'un haut pancher
Sans onc leur crainte lascher.
Iamais le sceptre ou couronne
Certain repos ne se donne,
Et ne scauroit s'asseurer
De pouuoir vn iour durer.
Tousiours nouvelle tempeste
Leur vient rechoir sur la teste:
Tousiours vn nouuel assaut
Coup dessus coup les assaut.
Iamais les Syrtes immondes
Ne desgorgerent tant d'ondes
Quand en la Lybique mer
On les void dru escumer.
Non, iamais la plaine Euxine
Du profond de sa marine,
Aupres du climat gelé,
Où le Bouuier attelé*

D d iij

Fait faire la traite, ailée

*A sa charette estoillée,
De plus tremper assésuré
Dedans le flot azuré,
Ne vomit point tant d'escumè
Toutes les fois qu'elle escume
Estonnée des souspirs
Des bou-bouillonnans Zephirs.
Ha que des Roys, importune,
Tu boule-verses Fortune,
Les Estats & dignitez,
Et des grands les qualitez?
Ils veulent qu'on les redoute,
Et si craignent qu'on les doute.
La plus calme obscurité
Ne les met en seureté.*

*La nuit ils n'ont ny retraite
Ny d'assez ferme cachette:
Le Somme chasse-soucy
N'allege en rien leur soucy,*

En somme ils l'ont faicte dame & maistrresse de toutes choses, comme dit Euripide en l'Hercule:

*Diray-ie, Iupin, que ta face
S'espanse sur l'humaine race?
Ou si c'est conte fabuleux,
Que sur l'Olympe nebuleux,
T ait de Damons vne liste,
Tuis que la Fortune à sa piste
D'un train fascheux & bien diuers
Conduit tout ce rond Vniuers?*

Les autres luy ont donné tant de force & de puissance qu'ils se sont faicet acroire que la vie de l'homme n'estoit qu'un jouier de fortune, comme dit Pallas en vn Epigramme:

*L'homme n'est qu'un object sur lequel la Fortune
S'esbat quand il luy plait, & d'une erreur commune
Le fait vagabonder ainsi qu'entre deux eaux,
Or vestu richement, or couuert de lambeaux.
Elle l'esteue & baisse ainsi comme vne plotte,
Tantost aux Cieux, tantost en l'infemale grotte.*

Neantmoins le mesme Euripide deuenu plus sage, ou bien introduisant vn personnage moins insensé en son Electre, fait les Dieux auteurs & gouuerneurs de Fortune, & elle chambriere & seruante d'iceux:

*Electre, les Dieux par rancune
T'ont causé ce fascheux esmoy,
Croy le, puis-après loüe moy
Servant des Dieux & de Fortune.*

Pausanias en l'Estat d'Achaïe, dit que Fortune est l'une des Parques, surpassant les autres sœurs en puissance. Et pourtant Orphee luy donne le maniement & administration de toute la vie humaine :

*La vie des humains consiste en toy qui peux
Nous hausser & baisser ainsi comme tu veux.*

Demosthene en dit autant ; *Fortune peut beaucoup, ou pour mieux dire elle peut tout, au cours des affaires de ce monde.* Homere faisant mention d'elle, ne luy attribue pas tant d'autorité & de crédit que beaucoup d'autres qui sont venus après luy, encore qu'il eust assigné certains offices à chaque Dieu. Mais depuis luy, tout ce qui advenoit sans qu'on en connust le sujet, on commença à l'imputer à Fortune, & pourtant Plutarque au liure de la Fortune des Romains, dit qu'on luy donna plusieurs surnoms, selon les rencontres qui se presentoient. Or cela aint d'autant que beaucoup de choses surviennent par hazard, lesquelles approchent fort de la sagesse & de la prouoyance, comme dit Athenes es carnes de Jupiter :

*Fortune est beaucoup dissemblable
De sagesse, mais elle fait
Choses qui sont de mesme effect.
En ce, l'un & l'autre est semblable.*

Theognis a creü que Jupiter fut autheur de tous, que bien, que maux, & de richesse & de pauureté, combien qu'Orphee qualifie si honorablement la Fortune, partant il semble que Theognis ne connoisse point de Fortune, disant :

*Jupiter comme il veut fait pancher la balance.
Or il donne des biens, or il donne indigence.*

Parquoy Iuuenal dit fort bien que ç'a esté vne grãde folie aux hommes de mettre la Fortune parmy & au rang des Dieux. Car si les affaires de ce monde se gouernoient plus par la sagesse que par vne temerité & auuglement d'esprit, les hommes perdroyent incontinent la souuenance de Fortune : chacun feroit estat de la Fortune qu'il se seroit acquis : & ne nous plaindriens point tant de cette occulte & inconnue puissance des estoilles, ny de la clemence & prouidence de Dieu ; ou des causes cachees de nature, veu que celuy qui va inconsiderément & à l'estourdie en besongne, souffre aussi beaucoup d'incommoditez à cause de son asnerie. Le premier qui fit l'image de la Fortune, fut Bupale, ingenieux & excellent architecte & imager ; à laquelle il faisoit porter le ciel sur sa teste, & d'une main la corne d'Amalthee. Ceste mesme image se voyoit à Smyrne, la plus antique

D d iij

Orat. ad
epi. Phil.

Voyez
liure 7.
chap. 2.
de la che-
ue Amal-
thee.

toleront,

de toutes autres, tesmôing Pausanias és Messeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'vne vieille, qui de la main droite tenoit du feu, & de la gauche de l'eau, voulant montrer que Fortune dispen- soit des biens & des maux à son plaisir, & que celle mesme qui don- noit la prosperité, enuoyoit aulli l'aduersité quand bon luy sembloit. Et comme ainsi soit qu'ordinairement il n'y a que les gens de mau- uaise vie qui prosperent en ce monde, & les bons sont affligez de pauureté, Fortune a esté appelée aucugle, inconsiderée, inconstan- te, yurongneuse & chancellante, comme nous voyons en ces vers d'Ouide:

*Fortune en se roulant se desmarche d'une erre
Ambiguë, chancellante, & ne trouue sur terre
Lieu quelconque certain pour affermir son pied,
Ne qui puisse seruir d'asseuré marche-pied.*

Pallas aussi en vn Epigramme Grec la qualifie comme s'ensuit:

*Fortune de raison n'a nulle connoissance,
Elle ne sçait que c'est d'une iuste ordonnance:
Ains traite les humains d'un tyrannique pouuoir,
Et se laisse emporter à son bouillant vouloir.
Elle' haut les gens de bien, & aux meschans agree,
Montrant en chaque endroit sa force dereglee.*

Fortune
fut vne
roue.

Pour ce regard les Poëtes la dépeignent comme se roulant sans cesse sur vne rouë, de façon qu'elle n'arreste guere en vn mesme lieu, com- me le montre Tibulle au 1. liure des Elegies:

*Fortune au pied-leger se tourneboule & roüe
Sans cesse, sans arrest, sur le rond d'une roue.*

Nous en auons vn singulier exemple en l'un des quatre miserables Roys attellez au chariot de Sciostre Roy d'Egypte, qui se qualifioit *Roy des Roys regnans*, comme il retournoit victorieux d'Orient & d'Occident. C'est infortuné regardant avec admiration les rouës du chariot qui tournoient en cercles; Sciostre luy demanda ce qu'il re- gardoit si attentiuement. *Le regarde, Trespuissant Roy* (ce dit-il ayant les yeux fichez sur les rouës) *les tours & retours de ces rouës; & re- marquant le dessous monter en haut, & le haut descendre en bas à son tour, il me souuient que fortune n'a iamais vne mesme asiette. Elle roule tousiours, change & rechange son train, elle renuerse les choses de haut en bas, puis les redresse de bas en haut. Voyez en, Trespuissant Roy, vn exemple bien exprez en moy. Vne brusque et legere aduen- ture m'a fortuitement tiré hors de mon Royaume, et ruiné de fond en comble. Fiez vous doncques en vos Estats, attendu que cette volage Fortune apporte icy de grandes richesses; et là, desolation.* Sciostre ayant le cœur percé de tant modeste admonition, ne voulut plus que son chariot fust trainé par lesdits Roys.

Et Ouide au 2. de Pont. la fait monter sur vne boule :

*Tu te denigrerois, honneur de la ieunesse,
Si tu t'accompagnois de l'ailee Deesse,
Qui tient sur une boule inconstante le pied.*

Sur une
boule.

Ce qui a esté feint non seulement parce que les biens de ce monde sont extrêmement caducs & perissables; mais aussi d'autant que bien souvent on ne sçait quel conseil prendre en vne affaire, veu que beaucoup de choses arriuent qu'on n'a sceu aucunement preuoir. Or ne l'ont-ils pas seulement faicte auceugle, ains aussi portée sur vn chariot, & tirée par deux Cheuaux auceugles, comme dit Ouide en l'Epistre à Liue :

*Fortune à son plaisir dispense des saisons,
Elle emporte sans choix aux Stygiennes maisons
Les ieunes et les vieux : quelque part qu'elle passe;
Elle boüit de fureur : par tout elle tracasse
Foudroiant l'Vniuers, & ses Cheuaux sans yeux,
Comme elle, vont tirans son char victorieux.*

Il n'y a Dieu ny Deesse qui oye tant d'iniures, de maledisances, de lamentations & complaints des hommes que cette-cy, laquelle ie pense auoir esté introduitte par eux pour leur seruir comme de bute où ils peussent desgorger toutes leurs maledictions & outrages, afin qu'ils n'eussent sujet de se plaindre malheureusement selon leur folie de l'administration & prouidence de Dieu. Ils l'ont appelée auceugle, folle, temeriere, volage & legere, mere des fols, marastre des bons. On la remercie fort peu souuent du bien qui suruiuent, mais elle est assez blasmee, tancee & iniurée pour les aduersitez & afflictions qui poursuient les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere luy ont donné tant de reputation & de puissance, que peu s'en falut mesme qu'elle ne iettast Iupiter du ciel en bas, & luy arrachast son sceptre de la main, avec l'administration & gouuernement de l'Vniuers, comme l'ont creu les plus mal-auisez.

¶ Or pour faire court, ie croy que les Anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaints & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu, & les adresser à vn nom de neant, & à vne diuinité qui iamais ne fut. Car quand quelque aduersité nous aduient, nous sçauons bien que c'est par le conseil & par la volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoient sages, ils diroient avec ce Sainct personnage, *Si nous auons recen les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons-nous aussi les maux?* mais parce qu'ils s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valloit mieux former les complaints contre le nom de Fortune, que contre la prouidence de Dieu mesme, puis qu'on ne peut que l'on ne se contriste des

Intention
des an-
ciens en
l'intro-
duction
de Fortu-
ne.

afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appelez Fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit surnommé ce Timothee, Capitaine Athenien, que les peintres pourtrayoient dormant, & Fortune luy poussoit les villes & les places dans ses filez en guise de poissons. Cecy peut suffire quant à la Fortune : nous entrerons donc au traité d'Apollon.

D'Apollon.

CHAPITRE XL

Genealogie d'Apollon.



APOLLON, comme nous auons dit, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter, accoucha de deux gemeaux, Diane & Apollon, tesmoin Hesiodé en sa Theogonie :

*Phœbus nasquit après & Diane ayme-fleche
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche :
Latone les conçut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Lieu de sa naissance.

Aussi se vante-il en Ouide au l. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane soient enfans de Iupiter, mais bien de Dyonise & d'Isis, & que Latone fut leur nourrice & leur gardienne. Car Latone estant l'une des huit Dieux d'Egypte, elle sauua Apollon, que Cerés luy laissa chez elle, l'ayant garanty en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon, qui cherchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, disent qu'elle se transmua douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homere en vn hymne dit qu'en cetté isle il y auoit vne palme, contre laquelle Latone appuyee enfanta Apollon : & Ouide en l'Epistre de Cydippe :

*L'admire cet autel faict de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre,*

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommee Plote, beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon, tres-somptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres, tant fructiers que steriles. Plutarque en la vie de Pelopidas escrit qu'Apollon nasquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle la Palme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommee Delos ; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut r'apporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaireir le faict, j'ay bien voulu rapporter icy les paroles de Plutarque : *Vn peu au dessous de ces marais y a un temple d'Apollon surnommé Tegyrien, car il souloit*